
JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

P A R I S.

Ce 30 Août 1818.

Pendant quinze jours, aucune nouveauté n'a été jouée sur les théâtres de Paris ; il ne falloit rien moins que la fête du Roi et la restauration de la Statue d'Henri IV, pour ranimer leurs voix. Ils ont tous, à cette occasion, fait entendre des chants d'allégresse, d'amour et de reconnoissance.

A l'Opéra, où l'on se hâte lentement, on répète les *Jeux Floraux* (qu'on attribue à l'auteur des *Deux Journées*). Au surplus, ce théâtre n'a pas besoin de se presser, puisqu'il remplit sa caisse avec les *Danaïdes*, qu'on ne se lasse pas de voir.

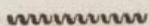
Le Théâtre Français, qui s'en tient à son ancien répertoire, a exhumé *Spartacus*, tragédie, qui a de nouveau fait briller le talent de Talma. — *Bélisaire* nous est promis ; ce n'est pas dire qu'il sera joué.

Favart forme sa nouvelle troupe qui doit composer le second Théâtre Français. Joanny, Victor, Eric Bernard et David sont engagés ; on cherche maintenant une princesse : il s'en

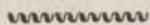
présentera, gardez-vous d'en douter. Ce théâtre fait de brillantes affaires avec la *Famille Glinet*, dont les dernières représentations ont été encore plus productives que les premières. — Les imitateurs ne laissant échapper aucun succès sans chercher à en profiter, il est présumable que cette famille sera reproduite sous différentes formes. Le Vaudeville, qui, souvent, s'est bien trouvé de ses parodies et imitations, va ouvrir son *magasin de Chaperons*, et il en paroîtra d'autres bientôt à Favart et aux Variétés. Déjà la Gaité a donné les siens. C'est une revue des autres *Chaperons*, que l'on critique tour-à-tour : l'un est bien à l'ombre, l'autre est soutenu par des amours, et le troisième par des musiciens ; le tout est terminé par une espèce d'*apothéose* de Boyeldieu, qui cependant vit encore.

Ce théâtre et celui de l'Ambigu voyent toujours accourir la foule à leurs *Chapelles*, auxquelles succéderont *Jean Sbogar* et la *Forêt de Sénart*, que l'on doit à des auteurs fameux... aux Boulevarts.

Le théâtre St-Martin est fermé pour un mois : on fait des changemens et embellissemens à la salle. Chargé d'or et de couronnes, Potier fera sa rentrée quelques jours après la réouverture. — Que Talma ne s'avise pas de jouer ce jour-là, car (un journaliste provincial l'a dit), rien ne résiste au génie de Potier.



On va toujours au boulevard de Gand. Les jours sont moins longs, mais on allume les lanternes de bonne heure ; les soirées sont plus fraîches, mais on se couvre un peu davantage, et par-là on conserve les plaisirs d'habitude, sans craindre les catarrhes.



Il n'y auroit point de poupées sans les femmes, et, d'un autre côté, les femmes ne peuvent se passer de poupées. Les poupées et les femmes sont comme le corps et l'ombre. Les petites filles jouent à la poupée en sortant du berceau ; les vieilles femmes ont encore des poupées pour porter leurs bonnets et leurs tours de cheveux. Dans les magasins de modes, voyez ces jeunes beautés autour du comptoir d'acajou, qu'ont-

(3
à la main ou entre les ger
dans les salons, qu'on
amusement d'un sexe
accords harmonieux et
les yeux, c'est la fill
chante en s'accompagnant
fond de votre âme ; mais
Instrument ? hélas ! ce son
pour le divertissemen
poupées, hautes d'un po
Il y en a qu'on pend pe
sautent sur les cordes
et d'Ossian.

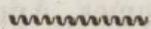
Il paroît dans ce moment
de mémoires sur la
Tous ces ouvrages son
d'additions et de calculs
compositions, de formules. C
à la duchesse de Gotha
pour les banquiers et les

Quand on entend crier les
chasselas de Fontaineblea
côté. On le porte
prendre du casimir et le
fait trois, quatre toile
de la nuit, pour les ge
au jeu, perdre leur for
qu'on le pourroit croi

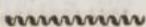
Rue St-Honoré, n° 27
ont une grande vogue :
enfants.

Dans le passage des Panora
les figures sont formées

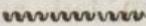
elles à la main ou entre les genoux ? des poupées ! Il n'y a pas jusques dans les salons, qu'on retrouve ces poupées bienheureuses, amusement d'un sexe volage et adorable. Entendez-vous ces accords harmonieux et cette voix pleine de mélodie ? Tournez les yeux, c'est la fille de la maîtresse de la maison qui chante en s'accompagnant au piano ; ses accens vont jusqu'au fond de votre âme ; mais qu'apercevez-vous sur la table de l'instrument ? hélas ! ce sont des poupées qui sautent et qui dansent pour le divertissement particulier de la musicienne. Ces poupées, hautes d'un pouce, se nomment des *musicomanes*. Il y en a qu'on pend par la tête aux chevilles de harpe, et qui sautent sur les cordes pendant qu'on joue les airs de *Saül* et d'*Ossian*.



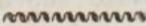
Il paroît dans ce moment beaucoup de livres de finances et beaucoup de mémoires sur la médecine, la chimie, la botanique. Tous ces ouvrages sont remplis de chiffres, de numéros, d'additions et de calculs, ou de détails de plantes, de décompositions, de formules. On diroit, comme le faisoit Voltaire à la duchesse de Gotha, que nos auteurs *n'écrivent plus que pour les banquiers et les apothicaires*.



Quand on entend crier les cerneaux, quand on voit arriver le chasselas de Fontainebleau, il faut commencer à mettre le nankin de côté. On le porte encore, mais à midi ; le matin, il faut prendre du casimir et le soir de même. Un homme qui se soigne fait trois, quatre toilettes par jour. Je ne parle pas de celles de la nuit, pour les gens qui vont en bonne fortune...., ou, au jeu, perdre leur fortune. La différence n'est pas si grande qu'on le pourroit croire.



Rue St-Honoré, n° 278, on vend des petits pains sucrés qui ont une grande vogue : avis aux gourmands et aux bonnes d'enfans.



Dans le passage des Panoramas, on trouve des Kaleïdoscopes où les figures sont formées avec des pastilles et des dragées

transparentes ; quand l'œil est fatigué et que le jeu est fini , on mange la garniture : avis aux petites-maîtresses friandes et aux enfans gâtés.

~~~~~

Je lis dans le dernier ouvrage d'une femme célèbre : « Qui » dit femme auteur , dit laide. Il n'y a pas de femme qui par » calcul se fût faite auteur , si elle avoit pu se faire jolie » femme , et qui , pouvant voir adorer ses charmes , se fût » bornée à entendre admirer ses talens. »

Ces réflexions sont bien tranchantes ; elles ont été écrites dans un moment d'humeur. Certes , nous sommes trop galans pour ne pas faire remarquer qu'il y a de très-jolis ouvrages faits par de très-jolies femmes. Après cela , il est certain qu'il y a de pauvres vieilles ou des vieilles disgraciées , qui se mettent à écrire par forme de consolation.

~~~~~

Elise D* est un modèle d'économie. Elle ne change de robe que tous les huit jours , et comme elle veut cependant paroître propre , elle a de doubles manches qu'elle ajuste à son corsage , les premières le dimanche , et les secondes le jeudi.

~~~~~

On compte sept peignes sur la tête d'Aglaé. Deux petits pour tenir les boucles au-dessus de l'oreille , deux pour les boucles du front , un à la naissance de la tresse par dessous , un pour la tenir par dessus , et enfin le peigne de parade , en or , garni de perles ou de corail , le seul qui de loin semble utile à quelque chose , et le seul cependant qui , de fait , ne serve à rien.

~~~~~

Aux pantalons que l'on fait aujourd'hui et même depuis quelque tems , ont met , pour tenir les bretelles , des boutons plats , soit d'os , soit de métal. Au lieu d'être percés au milieu comme des moules de bois , ils ont quatre petits trous par lesquels on passe la soie qui les attache.

Par cette mode , on évite les anneaux soudés des anciens boutons , qui souvent vous entroient dans les côtes ou faisoient de petites bosses dans le dos. Comme les arts se perfectionnent !

~~~~~

Il parle assez souvent de genres de pistolet faites par un reut tragiques. Il n'est pas de la même école que Racine , Corneille , et autres d'affaires d'honneur. Il n'a rien de commun avec la. Au reste , Saint-Foix a fait de jolies choses ; mais que ses coups d'épée.

~~~~~

pour blanchir les dents et pour ou du moins de plus r...

de eau coûte 3 francs la bouteille-disillateur , rue d'Argenteuil n° 1.

~~~~~

l'auteur d'une brochure ne Poulaine furent ainsi appelés et Coquillard , cités par pensent que ces souliers anciennement s'appeloient Poulaine on peut aussi trouver leur origine entre leur pointe reco...

~~~~~

nous avons annoncé la Car...

qui se vend chez M. (1) imprimée sur le manuscrit est plus correcte , mais le principal mérite , ce soulier est une des plus courtes qui ont paru ; elle ne passera pas aux approches de la France , et finit par se fan...

Deux volumes in-8° , l'un de ... et , port franc , 15 fr. A Paris , rue de Bourbon , n° 17.

On parle assez souvent de gens de lettres qui se battent, et de parties de pistolet faites par des auteurs comiques...., ou si l'on veut tragiques. Il n'est pas venu à notre connoissance qu'autrefois Racine, Corneille, Molière, Boileau aient eu de ces sortes d'affaires d'honneur. Les écrivains de ce siècle-ci n'ont au moins rien de commun, de ce côté, avec ceux de ce siècle-là. Au reste, Saint-Foix étoit *crâne*, et n'en a pas moins fait de jolies choses; mais enfin sa prose valoit mieux encore que ses coups d'épée.

Pour blanchir les dents et parfumer la bouche, rien de meilleur ou du moins de plus renommé que l'*Eau de la belle Gabrielle*.

Cette eau coûte 3 francs la bouteille, chez M. Gaffet, parfumeur-distillateur, rue d'Argenteuil, n° 31, et à sa fabrique, rue de Grétry, n° 1.

L'auteur d'une brochure nouvelle, dit que les souliers à la *Poulaine* furent ainsi appelés du nom de l'inventeur.

Borel et Coquillard, cités par le Dictionnaire de Trévoux, pensent que ces souliers vinrent de la Pologne, qui anciennement s'appeloit *Poulaine*.

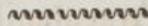
On peut aussi trouver leur nom dans le rapport qui existoit entre leur pointe recourbée et la *Poulaine* d'un vaisseau.

Nous avons annoncé la *Correspondance inédite de l'abbé Galiani*, qui se vend chez M. Dentu. Voici une autre édition : (1) imprimée sur le manuscrit autographe de l'auteur, celle-ci est plus correcte, mais moins complète; ce qui en fait le principal mérite, ce sont les notes de M. Salfi. La suivante est une des plus courtes : « Le caractère de Galiani ne s'altéra pas aux approches de la mort, il la regarda avec indifférence, et finit par se familiariser avec elle, au point

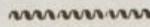
(1) Deux volumes in-8°, l'un de 348, l'autre de 519 pages. Prix, 12 fr., et, port franc, 15 fr. A Paris, chez Treuttel et Wurtz, libraires, rue de Bourbon, n° 17.

qu'elle devint aussi l'objet de ses plaisanteries. Je pourrois citer plusieurs de ses bons mots ; mais je m'en abstiens, parce qu'ils pourroient offenser des individus encore vivans, contre qui Galiani les avoit dirigés, et qui, en les entendant, en étoient tellement surpris et amusés, qu'ils en rioient eux-mêmes. J'en choisirai cependant un parmi tant d'autres, parce qu'il se fait remarquer par sa simplicité et son à propos.

« Galiani se trouvoit au cercle d'Acton, ministre d'état, qui s'occupoit de beaucoup de projets relatifs à l'administration publique, et surtout à la réforme des troupes ; projets dont on parloit tous les jours, et qui ne paroisoient jamais. L'abbé portoit sous le bras un vieux chapeau. Le ministre, pour badiner, et peut-être croyant l'humilier, lui dit qu'il étoit tems de réformer son chapeau. Galiani ne se déconcerte pas ; il répond tout de suite : *J'attends le plan de Votre Excellence.* »



Le mot de l'énigme du dernier numéro est *Cor.*



Voyage fait en 1813 et 1814 dans le pays entre Meuse et Rhin, suivi de notes, avec une carte géographique. (1)

Le pays entre Meuse et Rhin est notre ancien département de la Roër, dont la majeure partie est échue à la Prusse.

L'auteur du voyage que nous annonçons, se trouvant, par des raisons de santé, aux eaux thermales d'Aix-la-Chapelle, profita des momens que le médecin laissoit à sa disposition, pour interroger les monumens, visiter les dépositaires de l'autorité et les savans, compulsier les archives, et demander des renseignemens aux manufacturiers et aux cultivateurs. Une digression sur la princesse de Schwartzemberg, qui périt en 1810, à Paris, dans une fête donnée par son beau-frère, alors ambassadeur d'Autriche, nous apprend quel étoit dans la société le rang de l'auteur. « Peu de jours auparavant, elle (la princesse de Schwartzemberg) eût été, sans mon secours, étouffée dans la foule. Je redoute ces grandes réunions, me disoit-elle ; j'ai un pressen-

(1) Un volume in-8° de 378 pages. Prix, 5 fr. A Prix, chez Alexis Eymery, libraire, rue Mazarine, n° 30.

qu'elles doivent abrèger m
 es cabans. »
 les principales de l'anci
 Aix-la-Chapelle et Colog
 l'a, dit l'auteur, un grand
 la-Chapelle. Sa population
 St-Jacques est la plus
 en deux parties égales ; m
 affluent les étrangers et
 est le Comphausbad.
 Presque toutes les rues de
 à près d'une lieue de
 présentent encore le
 y a à Paris que quelqu
 vitres des cadres peints su
 grande quantité de ces pein
 M. Perlberg.
 les pays entre Meuse et
 ment des *Kermesses*. « La
 mes filles, réunies en gr
 charges de feuillages et de
 diverses, des œufs de P
 cinquante d'or. Elles les
 couronnes et des guirlande
 phaux dans les rues où l
 on orne les reposoirs, le
 grande tente qui abrite le
 petites guinguettes qui l'ent
 occupations, et de tems er
 de d'une mesure et d'une
 hommes tracent et aplanisse
 les jeux et les danses. Sur
 de des plus beaux chevaux
 porte bruyamment le gran
 vent, et qu'on plante avec
 tête de laquelle se trouve l
 compagne, pour le tir du lend
 tuellement au bout d'une p
 et souvent jusqu'à la matinée
 on se livre aux divertis
 Une petite reprise a lieu
 Arrière-Kermesse. Ces

timent qu'elles doivent abrégér ma vie , et je suis nécessaire à mes enfans. »

Les villes principales de l'ancien département de la Roër sont : *Aix-la-Chapelle* et *Cologne*.

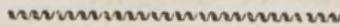
« Il y a , dit l'auteur , un grand nombre de belles maisons à *Aix-la-Chapelle*. Sa population est d'environ 30 mille âmes. La rue St-Jacques est la plus longue de la ville , qu'elle divise en deux parties égales ; mais le quartier à la mode , celui où affluent les étrangers et où roulent sans cesse les équipages , est le Comphausbad.

« Presque toutes les rues de *Cologne* sont étroites : l'une d'elles a près d'une lieue de longueur. Quelques vieilles habitations présentent encore le pignon à leur façade. »

Il n'y a à Paris que quelques amateurs qui aient devant leurs vitres des cadres peints sur soie ; notre voyageur vit une grande quantité de ces peintures à Cologne , chez leur auteur , M. Perlberg.

Dans le pays entre Meuse et Rhin les fêtes de village se nomment des *Kermesses*. « La veille , dit notre voyageur , les jeunes filles , réunies en groupes nombreux , apportent des charges de feuillages et de fleurs , des rubans de couleurs diverses , des œufs de Pâques évidés , des coquillages et du clinquant d'or. Elles les entrelacent pour en former des couronnes et des guirlandes qu'on suspend , en arcs triomphaux dans les rues où la procession doit passer , et dont on orne les reposoirs , le devant des maisons voisines , la grande tente qui abrite le lieu de la danse , ainsi que les petites guinguettes qui l'entourent. L'allégresse préside à ces occupations , et de tems en tems elle fait entendre des chants d'une mesure et d'une justesse parfaites. Cependant les hommes tracent et aplanissent le terrain qui doit servir pour les jeux et les danses. Sur un chariot attelé de huit à douze des plus beaux chevaux élégamment harnachés , on transporte bruyamment le grand mai , que les jeunes filles décorent , et qu'on plante avec cérémonie. Une autre escorte , à la tête de laquelle se trouve le Roi de l'année précédente , accompagne , pour le tir du lendemain , l'oiseau qu'on attache solennellement au bout d'une perche. Ces préparatifs s'étendent souvent jusqu'à la matinée du dimanche. Après l'office divin , on se livre aux divertissemens qui durent plusieurs jours. Une petite reprise a lieu le dimanche suivant , et se nomme *Arrière-Kermesse*. Ces fêtes qu'animent des espèces

de foires, sont ordinairement favorisées par le tems, parce qu'on les célèbre dans la belle saison. »



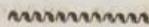
M O D E S.

Les fleurs que les modistes posent sur les chapeaux sont presque toujours détachées; les coëffeurs ont, en général, suivi la même méthode, le 24 et le 25 août, pour l'ornement des coëffures en cheveux. On distingue parmi les chapeaux nouveaux, ceux de crêpe citron, qui sont ornés de marabouts blancs, ou de roses de la couleur du chapeau : sur le bord, c'est tantôt une blonde, tantôt une ruche de gaze. Il y a encore une grande quantité de chapeaux de gaze. On voit de très-petites marguerites sur des capotes de gros de Naples vert. La fleur double de laurier lilas ou rose est encore à la mode; elle se pose sur des chapeaux blancs. Un autre ornement de chapeaux blancs, est le chevrefeuille lilas ou ponceau.

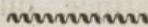
Les jeunes personnes qui portent des robes à longue taille, mettent, les unes, une ceinture de velours noir, formant rosette par derrière, au-dessus de deux longs boëts terminés par un gland; les autres, une ceinture de maroquin ou de velours vert, attachée par derrière avec une grande boucle d'acier.

Les sautoirs de crêpon de Barèges, qui eurent beaucoup de vogue en 1807, reparoissent. (Voyez la planche 1756, au bas de laquelle le graveur a mis, par erreur, cachemire, au lieu Barèges.)

Il y a des garnitures de perkale, très-basses, à deux têtes. Les dents qui ornent le bord de ces garnitures doivent être larges et rondes.



A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1756.



Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N°. 183, près le boulevard, à côté du café. Les Abonnemens datent du 1^{er}. ou du 15.



(1756.)



Robe de Percale à la Vierge. Sautoir de Cachemire à frange festonnée

Gravure 1756.

doit être adressé, par
N. 183, près le boulevard
du 1^{er}. ou du 15.

(Vingt-deuxième An

JOURNAL D

ET

DES M

Journal paroît, avec une Gravure, et deux Gravures, (9 f. par semaine), et 36 fr. pour un an. 50 c. de

En 1802, a été commencée une collection de Voitures : il en paraît 18 N^{os}. par an. L'abonne

P A R

Le mois d'août est de tous les mois le moins de nouveauté. — Favart, pour la famille Glinet, vient de publier un ouvrage, que l'on a bien accueilli. Les filles sont élevées dans la simplicité, et l'on a accoutumé d'accroire à ceux-ci qu'il n'y a que les garçons qui ont peur du loup, et les filles qui ne le craignent point.

Les découvertes gastronomiques de ce siècle philosophique, il faut en parler avec sagesse. Nous révéleron